

CEN Aymeric ANDRIEU  
Directeur de mémoire : Serge GADAL

Ecole de Guerre  
25<sup>e</sup> promotion

**William Lind et le concept de guerre de 4<sup>e</sup> génération.  
Quelle est la pertinence de ce concept aujourd'hui ?**

## **Abstract**

En octobre 1989 alors que l'URSS se retirait d'Afghanistan et que les régimes communistes d'Europe centrale tombaient un à un, William Lind publiait, aux côtés d'officiers du corps des Marines, un article décrivant le type de guerre auquel l'armée américaine allait être confrontée dans le futur. Il s'agissait de la guerre de 4<sup>e</sup> génération. Quelles étaient ses caractéristiques principales ? Il y en avait quatre. Lind parle alors de forces capables d'autonomie et de dispersion grâce à la connaissance de l'intention du chef, peu dépendantes à une logistique de type centralisée, dont l'importance de la manœuvre est primordiale et enfin guidées par une stratégie qui vise à l'effondrement interne de l'ennemi plutôt qu'à sa destruction physique. Si ce concept fut critiqué car jugé trop proche des guerres insurrectionnelles, il fut néanmoins annonciateur des menaces auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.

**Dans le contexte actuel de guerre de 4<sup>e</sup> génération, similaire sur certains points à la guerre insurrectionnelle, à la guerre hybride et au terrorisme actuel, les armées occidentales et l'armée française en particulier peuvent-elles vaincre ? Quels seraient les changements à préconiser ?**

Fort de ce constat et confrontées à un ennemi complexe, les armées occidentales ont fait évoluer leurs équipements et leurs doctrines. Concernant les équipements, un effort a été conduit pour les moderniser mais des limites sont rapidement apparues. Du fait d'une baisse relative du budget de la défense et du coût croissant des équipements modernes, le nombre de matériels et de personnels s'est énormément réduit, limitant les capacités d'ubiquité de nos armées. Ces difficultés se sont également accentuées avec le déficit d'entraînement de l'armée française suite à l'engagement sur l'opération Sentinelle. La doctrine a, elle aussi, évolué. Lors des conflits en Afghanistan ou au Sahel, une approche globale a été préconisée. Cependant, sa mise en œuvre n'est pas toujours effective. Face à ces challenges, les armées occidentales ont davantage valorisé la subsidiarité mis en exergue par le Général McChrystal en Irak. Enfin, pour gagner les cœurs et les esprits, un effort particulier a été mené pour limiter les dommages collatéraux dans les conflits à l'heure où l'erreur d'un « caporal stratégique » serait médiatisée à l'échelle internationale et largement préjudiciable pour la force.

Avec le retour actuel des menaces à la fois terroristes et conventionnelles, certains efforts doivent être poursuivis. Les armées françaises au travers de la nouvelle loi de programmation militaire (LPM) espèrent atténuer cette lacune de la masse à la fois par une modernisation des équipements, une remontée des effectifs de l'armée de Terre mais également par la mise en place de partenariat opérationnel. En complément, un effort a été conduit dans l'approche globale avec le partenariat de la Direction de la coopération de sécurité et de défense (DCSD) et de l'Etat-major des Armées (EMA) avec l'Agence Française de Développement (AFD). Les capacités en termes de renseignement, d'agilité en opérations, d'influence et de communication doivent également faire l'objet d'une attention particulière. Si toutefois nos actions préventives ne suffisaient pas, un effort de résilience de la nation mérite d'être initié. Néanmoins la restauration du service militaire n'est pas envisageable mais une sensibilisation de l'ensemble de notre jeunesse à l'esprit de défense et au bien commun renforcerait la cohésion nationale. La création d'un service universel est d'ailleurs d'actualité.

L'humilité et la remise en question de nos certitudes est salutaire. L'ennemi s'adaptant, il faut toujours garder en tête ces questions lancinantes : Pouvons-nous vaincre ou à minima ramener le niveau de nuisance à notre seuil de résilience ? Me suis-je préparé à la guerre d'aujourd'hui ou celle de demain ? Quelles surprises stratégiques nous apporteront les guerres de 5<sup>e</sup> génération ?

\*\*\*

In 1989 while the USSR was withdrawing from Afghanistan and the middle European regime were falling successively, William Lind, and officers from Marine Corps, wrote an article about the future enemy the US Army will face. That was the 4th generation war. What was its main feature? There were four. Lind wrote about autonomy and strength dispersion thanks to subsidiarity, a lower dependence to centralized logistics, the increasing value of manoeuver, and a strategy consisting more in the collapse of the enemy rather its destruction. This concept was criticized because it was too close from guerrilla warfare but it was a prelude to the incoming threats we are facing nowadays.

**In this current context of 4th generation war, close to guerrilla warfare, hybrid war and terrorism, are western armies and in particular French army still able to win? What changes should we recommend?**

Facing a complex enemy, western armies changed their doctrine and their equipment. Equipment was renewed but limits quickly appeared. Because of the cuts in the budget and the increasing cost of modern equipment, the number of soldiers and equipment has shrunk and reduced the army ubiquity capacities. These difficulties were sharpened with the lack of collective training following the Sentinelle operation. With the Afghan and Iraqi war, military doctrine focused more into comprehensive approach. However, beyond the theory, the implementation is still more than difficult. Facing these challenges, the Army tried to adapt by enhancing subsidiarity. General McChrystal created the motto: eyes on, hands off. Finally to win hearts and minds, a particular endeavor was realized not to reduce the collateral damages. This is essential when a mistake from a strategic corporal could lead to an international media impact.

With the recurrence of terrorist and conventional threat, efforts have to be maintained. With the new budget law, the French Army will be able soon to get more consistency by modern equipment, hiring more soldiers but also by more operational partnerships. Moreover, an agreement between EMA, DCSD and AFD should improve the effectiveness of the comprehensive approach. Intelligence, agility, information operations and communication are also a concern. Despite our preventive measures, resilience is also one the answer. Even if the military service is not possible nowadays, a national service to alert our youth about Defense and to strengthen cohesiveness would be more useful than ever.

Humbleness and reassessment of its certainty is a salutary process. Enemy is still changing, that is why we must keep in mind these following questions: Am I really prepared to face current or future threat? What kind of strategic surprise will we face with 5th generation war?

## SOMMAIRE

Introduction.....	6
1) La guerre de 4e génération.....	7
a) Le contexte lors de la rédaction de l'article de Lind.....	7
b) Concept et caractéristiques.....	9
c) L'origine de cette évolution.....	12
d) La contestation de ce concept.....	14
2) Nos armées face à ce nouvel ennemi.....	16
a) Des armées équipées pour affronter l'ensemble du spectre de la menace : concept et limites.....	16
b) Une volonté de responsabiliser l'ensemble des acteurs pour résoudre une situation de crise.....	20
c) Des exemples d'adaptation face à cet ennemi.....	22
d) De la bonne discipline de feu : quand les armées occidentales continuent de mettre en œuvre une guerre d'attrition.....	25
3) Perspectives.....	27
a) Le retour du concept de masse est-il réellement réalisable ? .....	27
b) La stratégie : une approche globale réellement jouée ? .....	30
c) Le triptyque renseignement-action-maitrise de l'information : l'avenir ?...32	
d) Esprit de défense et service national : le « must » de la résilience ? .....	34
Conclusion.....	36
Bibliographie .....	38

« La guerre est un caméléon » écrivait Clausewitz. La nouvelle *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale* diffusée en 2017 n'a fait que confirmer cette mutation permanente des menaces auxquelles notre pays est confronté et dont Clausewitz nous parlait. Le spectre de ces menaces s'élargit d'année en année. L'ennemi s'adapte et change ses modes d'action. Ce constat a été par ailleurs repris par le CEMAT lors de son audition auprès de la commission de la défense nationale et des forces armées le 11 octobre 2017. Selon lui, la conflictualité évolue et se diversifie. Son spectre est extrêmement large et couvre la menace du fort au fort, du fort au faible mais aussi du fort au fou. Il revient donc à nos armées de s'adapter à chacune de ces éventualités.

Cette diversité de conflictualité prête à confusion dans la terminologie utilisée. Il s'agit donc de distinguer ces différents concepts. En quelques mots, la guerre hybride est une stratégie militaire qui allie des opérations de guerre conventionnelle (dite classique ou symétrique, du fort au fort), de guerre asymétrique (appelée également guerre irrégulière, du fort au faible) et de cyberguerre. D'après Elie Tenenbaum<sup>1</sup>, le concept d'hybridité revêt plusieurs niveaux. « Au niveau politique et stratégique, il reflète la porosité entre la guerre régulière et la guerre irrégulière. Au niveau opératif, il renvoie à certaines manœuvres sophistiquées combinant dispersion et concentration des forces. Au niveau tactique et capacitaire, il décrit l'association d'équipements conventionnels modernes, normalement réservés aux formations régulières, et le recours à des tactiques non-linéaires, typiques de la guerre irrégulières ».

A quelle catégorie appartient la guerre de 4<sup>e</sup> génération ? On considère souvent les derniers conflits d'Irak et d'Afghanistan comme des guerres de 4<sup>e</sup> génération et il faut admettre que les armées occidentales y ont été mises en difficulté. Même si les pertes occidentales ont été relativement faibles, il est difficile d'affirmer que nos armées ont vaincu si l'on regarde la situation afghane qui s'empire de jour en jour ou celle d'Irak avec Daesh qui n'est toujours pas résolue.

Ces conflits ont été les révélateurs de la fragilité de nos armées et de nos sociétés : instrumentalisation médiatique, soutien public versatile envers nos engagements, frilosité politique et désir de résultats immédiats et visibles. En conséquence, il semble évident que notre centre de gravité ait été parfaitement ciblé par nos

---

<sup>1</sup> TENENBAUM Elie, « Le piège de la guerre hybride », octobre 2015, *Focus stratégique* n° 63, IFRI, 55 p.

adversaires alors que nous avons eu des difficultés, doux euphémisme, à atteindre le leur. Les conflits demeurant une confrontation des volontés, ***il s'agit désormais de mieux s'attaquer au centre de gravité ennemi et de mieux protéger le nôtre. Les armées occidentales et l'armée française en particulier peuvent-elles vaincre dans le cadre d'une guerre de 4<sup>e</sup> génération ? Quels seraient les changements à préconiser ?***

Dans un premier temps, un point sera fait sur les caractéristiques de la guerre de 4<sup>e</sup> génération, sur l'environnement dans lequel ce concept est né et sur les remises en question de cette théorie. Ensuite, les tentatives d'adaptation de nos armées face à ce nouvel ennemi seront déclinées en étudiant notre doctrine, le choix de nos équipements et la conduite de nos opérations. Enfin, un éclairage sera présenté sur les perspectives qui s'offrent à nos sociétés et à leurs armées pour s'adapter à ce nouveau type de conflictualité, qui dépasse largement le champ d'action militaire.

\*

\*

\*

## 1) La guerre de 4e génération

### a. Le contexte lors de la rédaction de l'article de Lind

En novembre 1989, les USA assistaient au début de l'effondrement du bloc soviétique. Avec leur expérience tirée de plusieurs décennies d'engagements divers, les américains ont su tirer les enseignements des conflits périphériques tels qu'au Nicaragua ou au Vietnam. Ils en déduisirent que ces conflits allaient évoluer et formeraient la prochaine étape des modes de conflictualité.

Lind<sup>2</sup> imagine donc deux tendances qui vont s'accroître :

---

<sup>2</sup> LIND William, NIGHTENGALE Keith, SCHMITT John, SUTTON Joseph, WILSON Gary, "The Changing Face of War: into the fourth generation", *Marine Corps Gazette*, <https://www.mca-marines.org/files/The%20Changing%20Face%20of%20War%20-%20Into%20the%20Fourth%20Generation.pdf>, octobre 1989, consulté le 06/11/2017, p. 22-26.

- Un phénomène d'opposition aux Etats-Unis. Les conséquences de l'unilatéralisme et l'omnipotence américaine n'ont pas tardé à attirer mécaniquement des alliances contre cette superpuissance. Seulement, conscientes qu'elles ne pouvaient rivaliser face à l'appareil militaire américain, ces entités ont plus cherché à nuire de façon diffuse qu'à réellement s'opposer militairement. Il s'agit des théories de Bertrand Badie<sup>3</sup> dans « *L'Impuissance de la puissance* ». Il y écrit qu'il « n'est plus pertinent d'alimenter une compétition, dans laquelle une seule dispose de toutes les chances de vaincre [...] la contestation se substitue à la compétition ; la résistance à la domination remplace la course à la puissance ».
- Un phénomène de perte de contrôle de ses proxys. Les conflits périphériques qu'ont initiés les USA et l'URSS ont débordé et sont devenus immaîtrisables. Ces superpuissances ont permis, parfois même encouragé, le développement de mouvements transnationaux ou de rivalités ethniques qui ont fini par se retourner contre elles. Le mouvement taliban, initialement soutenu par les USA pour enliser les armées soviétiques en Afghanistan, en est un exemple éloquent.

Par cette description de la guerre de 4<sup>e</sup> génération, Lind et des officiers du corps des Marines apportent la vision prospective de leurs futurs adversaires à la suite de l'effondrement de l'URSS.

Cependant dans les années 90, ce type de menace n'a pas été réellement pris au sérieux car il ne touchait pas directement les pays occidentaux. Il ne concernait qu'une majorité de pays du continent africain et nécessitait simplement la mise en œuvre d'opérations de maintien de la paix que les USA appelaient « military operations other than war » (MOOTW). Après le 11 septembre 2001, le terme de guerre de 4<sup>e</sup> génération est réapparu. Les Etats-Unis ont compris que les menaces qui agissaient dans de lointains pays étaient désormais capables de causer des dégâts majeurs sur le territoire américain. Il était alors nécessaire de mener des opérations de contre-terrorisme. Effectivement, l'ennemi irrégulier avait évolué en s'appuyant sur les changements politiques, sociaux, culturels et technologiques qui

---

<sup>3</sup> BADIE Bertrand, *L'Impuissance de la puissance*, Paris, CNRS éditions, 2013, (293 p.), p. 156.

lui permettaient d'avoir un impact politique croissant avec des moyens moindres. Il fallait donc s'adapter à cette nouvelle forme de conflictualité qui variait suivant les pays et les cultures, contrairement aux guerres conventionnelles plus standardisées. La problématique que rencontrent actuellement les armées occidentales réside sur la confrontation de ces deux types de conflictualité qui sont de nature et d'intensité différente. Et disposer de ces capacités duales est un réel défi...

Ce contexte particulier de l'après guerre froide a donc conduit Lind et des officiers du Marine Corps à réfléchir sur leurs futurs adversaires. Quelles seront donc ses caractéristiques et comment y faire face ?

#### b. Concept et caractéristiques

Dans un article de 1989 *The Changing Face of War : into the fourth generation*, Lind explique que la guerre s'est transformé étape par étape. Ces étapes ont été la conséquence de progrès technologiques et doctrinaux et sont principalement de nature tactique. La guerre de quatrième génération est la transformation qu'il s'attache particulièrement à détailler. En effet, si ces changements sont de nature tactique, pourquoi nommer les conflits récents « guerre de 4<sup>e</sup> génération » ? Après la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, apogée des guerres de stratégie directe, puis l'arrivée de la dissuasion nucléaire, les guerres de stratégie indirecte sont arrivées. C'est ce changement de paradigme qui justifie ce terme de guerre de 4<sup>e</sup> génération.

Revenons cependant sur l'évolution des guerres de première génération aux guerres de 4<sup>e</sup> génération.

Les guerres de première génération se caractérisent par l'utilisation du mousquet à canon lisse. Les tactiques du combat de lignes et des colonnes sont développées et visent à générer un maximum de puissance de feu. Ce principe de linéarité du front est parfois encore recherché dans nos conflits actuels. Cette période de la guerre de première génération correspond à l'ère napoléonienne.

Les guerres de seconde génération répondent aux précédentes par l'utilisation de fils barbelés, de fusils à chargement par la culasse, de mitrailleuses et des feux indirects. A cette époque, la tactique s'appuie sur le feu et le mouvement et demeure essentiellement linéaire. L'importance des feux indirects, l'artillerie, est accrue et

s'illustre à travers cette déclaration du général Pétain en 1916 : « l'artillerie conquiert le terrain, l'infanterie l'occupe ». La concentration des feux remplace la concentration des hommes. On voit apparaître à cette période l'art opératif qui vise l'encerclement. Il veille également à exploiter le chemin de fer et le télégraphe pour optimiser l'emploi des armées.

Les guerres de 3<sup>e</sup> génération sont une réponse à la puissance de feu des champs de bataille qui avait tendance à fixer le front tout en engendrant des pertes immenses. Face à cette attrition, on privilégie alors la non-linéarité et la manœuvre. On cherche à contourner l'ennemi et s'infiltrer dans son dispositif dans le but de le voir s'effondrer. C'est le concept du *blitzkrieg*. Plus tard, ce concept sera repris et conceptualisé par la boucle OODA du colonel John Boyd (US Air Force) dans les années 60: observation – orientation – décision – action. L'objectif de ces quatre temps est d'avoir une boucle décisionnelle plus rapide que son ennemi afin d'avoir toujours l'initiative et ainsi reporter les actions adverses pour finir par le paralyser. Cette paralysie s'explique par le fait que l'ennemi n'ait plus le temps nécessaire pour évaluer une situation sans cesse modifiée par nos actions et, in fine, qu'il ne parvienne plus aux étapes « décider » et « agir ».

Dans le passé, ce sont les idées et les technologies qui ont permis le changement de paradigme d'une génération de guerre à une autre. On se rend compte également que plusieurs générations de mode de guerre peuvent coexister dans un même pays comme par exemple lors de certaines batailles de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale portant des caractéristiques de guerre de 2<sup>e</sup> génération et 3<sup>e</sup> génération.

Qu'en est-il des guerres de 4<sup>e</sup> génération ? Tout d'abord, il convient d'en présenter les principaux traits :

- Une autonomie et une dispersion des forces grâce à la connaissance de l'intention du chef. Cette méthode fut d'ailleurs reprise par le Général McChristal en Irak. Elle permet une flexibilité accrue et des prises d'initiatives au plus petit niveau. Il s'agit en réalité d'une remise au goût du jour de l'*Auftragstaktik* allemand, modèle de commandement par objectif répandu lors des guerres de 3<sup>e</sup> génération. Nous y reviendrons plus tard.
- Une dépendance réduite à une logistique centralisée qui permet de vivre sur le pays.

- Une accentuation de l'importance de la manœuvre. Contrairement aux idées reçues, la masse (ou du moins sa concentration) devient un inconvénient car elle est une cible facile pour les armées occidentales. On privilégie alors des équipes réduites et agiles.
- L'application d'une stratégie qui vise à l'effondrement interne de l'ennemi plutôt qu'à sa destruction physique. Le soutien de la population à ses armées et la culture de « l'agresseur occidental » sont alors les cibles privilégiées. L'identification précise du centre de gravité de l'ennemi est dans ce cas primordiale.

La guerre de 4<sup>e</sup> génération se caractérise donc par la dispersion de l'adversaire mais aussi par la difficulté d'identifier à la fois l'ennemi et sa ligne de front. De surcroît, la distinction entre guerre et paix, civil et militaire s'avère plus floue. Pour faire face à cette menace, Lind affirme qu'il est nécessaire de disperser les centres de gravité amis qu'ils soient civils, économiques, politiques et militaires pour être moins vulnérables et plus résilients.

Pourquoi cette dispersion ? Parce que notre adversaire pourrait potentiellement utiliser de nouvelles technologies telles que les armes à énergie dirigée, la robotique ou l'intelligence artificielle capable de destructions inacceptables...

Dans ce type de guerre, l'adversaire cible la base arrière du pays c'est-à-dire les infrastructures civiles et politiques ainsi que la population. C'est pourquoi il est primordial d'isoler nos ennemis du reste de la population car, peu nombreux mais indétectables, ils peuvent causer des dommages considérables. Ces nouvelles menaces pourraient affecter radicalement l'organisation de nos armées. Face à ce risque, les chefs militaires doivent déterminer non seulement des objectifs militaires mais aussi des objectifs dans les domaines politique et culturel. Nos forces devront pouvoir également se disperser puis se concentrer très rapidement. Cela suppose une forte subsidiarité et une exceptionnelle capacité d'adaptation de nos subalternes face à un environnement changeant. Quant à nos chefs, ils devront être capables de discerner l'essentiel face aux flux d'informations toujours plus importants.

Dans ce contexte, les opérations psychologiques et d'influence joueront un rôle primordial. L'ennemi manipulera les médias pour délégitimer l'action des forces armées par l'influence de l'opinion publique. Il cherchera, par ses actions de

harcèlement, à pousser les forces armées à une escalade de la violence, conséquence du sentiment de frustration face à un ennemi insaisissable.

Enfin, la technologie peut également marquer une rupture. Mais Lind n'est pas certain que les pays occidentaux soient à l'origine de cette rupture. D'après lui, cette rupture technologique viendra peut-être de pays musulmans appliquant de nouvelles doctrines. Récemment, le terrorisme islamiste a surpris les pays occidentaux par l'utilisation de nouvelles technologies telles que les drones. Dans ce sens, il rentre parfaitement dans les critères de la guerre de 4<sup>e</sup> génération. Il excelle par ailleurs dans sa manœuvrabilité, ses efforts pour s'attaquer à notre volonté et il sait exploiter mieux que quiconque les faiblesses de nos sociétés en profitant de notre liberté de circulation et d'expression. Le terrorisme profite également de la prévisibilité et de l'inertie des armées occidentales, institutions attachées aux traditions et relativement inertielle au changement.

Après avoir vu les caractéristiques de cette guerre de 4<sup>e</sup> génération et les objectifs de nos adversaires, il est pertinent de comprendre les origines profondes de l'évolution de ces conflits. Cela permettra surtout d'identifier en quoi les pays occidentaux sont vulnérables et pourquoi leurs armées ont dû modifier leur stratégie.

### c. L'origine de cette évolution.

A l'époque des conflits étatiques, Clausewitz mettait en exergue cette « étonnante trinité » qui mettait en relation permanente les trois sommets d'un triangle représentés par le peuple, l'armée et l'Etat. Si Clausewitz<sup>4</sup> est souvent associé à la notion d'anéantissement de l'ennemi, il insistait davantage sur le fait qu'il fallait placer l'ennemi dans l'impossibilité de poursuivre le combat en « tuant » son courage et sa volonté plutôt que ses guerriers. Clausewitz créé également l'expression de guerre totale pour laquelle tous les moyens sont exploités pour vaincre, qu'il s'agisse des forces armées, de l'économie ou encore de la population.

---

<sup>4</sup> VON CLAUSEWITZ Carl, *De la guerre*, Livre I, chapitre 2 ; livre IV, chapitre 4, Astrée éditions, 2014, 813 p.

Une des premières évolutions des conflits a été théorisée par Van Creveld<sup>5</sup>. D'après lui, cette notion d'Etat n'a une réelle consistance qu'en Europe où les Etats sont réellement nés avec le traité de Westphalie. Ailleurs, ce modèle a été imposé au fil des siècles suivants mais il demeure fragile. La guerre non trinitaire serait donc plutôt la norme en dehors de l'Europe. Cette guerre où l'on ignore l'Etat et la distinction entre l'armée et la population a été notre passé lointain et se présente peut-être comme notre avenir. En effet, ce type de conflit a généralement lieu dans des Etats faillis. Dans ce contexte de conflit intra-étatique, le soldat a tendance à disparaître au profit du guerrier. Le changement de statut de ces conflits et de ces acteurs rendent largement plus imprévisibles leurs actions.

Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale apparurent des conflits de basse intensité souvent liés aux guerres de décolonisation. Face aux puissances militaires sorties victorieuses de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, les insurrections ont appliqué les modes d'action de la guerre non trinitaire qui se sont révélés très efficaces. Les périodes plus récentes de contre-insurrection ont mené des penseurs américains à lutter contre la « Clausewitzologie » c'est-à-dire ce culte de Clausewitz au sein de l'Ecole de guerre américaine. D'après eux, Clausewitz n'est plus pertinent pour trois raisons. Les conflits actuels en Irak et en Afghanistan sont différents de ceux auxquelles ont été confrontés les Etats-Unis dans les conflits asymétriques d'après-guerre car ils représentent des menaces sérieuses pour la sécurité des pays occidentaux. Quant au centre de gravité adverse, il ne réside plus traditionnellement dans une capacité de l'ennemi mais dans la population. Enfin, Clausewitz ne traite pas des questions de stabilisation ou de phase de reconstruction pourtant incontournables aujourd'hui. En résumé, Tony Corn<sup>6</sup> écrit que ce culte Clausewitzien a créé des « virtuoses tactiques mais des analphabètes stratégiques ».

Désormais selon le Général Desportes<sup>7</sup>, la menace symétrique existe mais est peu probable même s'il faut nuancer cette analyse de 2010 après l'invasion de l'Ukraine en 2014. D'après lui, il faut davantage se préparer à une menace asymétrique. Le

---

<sup>5</sup> VAN CREVELD Martin, *La transformation de la guerre*, Monaco, éditions du rocher (L'art de la guerre), 2011, (318 p.), p. 75.

<sup>6</sup> CORN Tony, "From Mars to Minerva : Clausewitz, Liddell Hart, and the two western ways of war", *Small Wars Journal*, 21 mai 2011. <http://smallwarsjournal.com/blog/journal/docs-temp/767-corn.pdf>, 32 p.

<sup>7</sup> DESPORTES Vincent, « Nouveaux contextes et nouvelles perspectives pour l'engagement des forces », *Prospective et stratégie 2010/1* (Numéro 1), p. 145-155.

monde des réseaux a supplanté le monde des Etats. Nos ennemis, soi-disant plus faibles, mais pourvus d'une fine analyse stratégique, frappent sur les fragilités de notre puissance afin de compenser notre confort technologique par une stratégie de contournement. Badie reprend cette stratégie de contournement dans *L'impuissance de la puissance*. Elle se dessine à la fois dans les relations internationales quand une puissance unipolaire provoque le soulèvement des autres pays mais également dans le domaine militaire lorsque des entités plus faibles militairement adoptent une stratégie de nuisance. Badie illustre cet argument par l'exemple des attentats du 11 septembre 2001 qui « sont là pour indiquer que la mondialisation de ces comportements constitue l'un des risques majeurs auxquels se trouve confronté le système international, et contre lequel n'acquièrent de pertinence ni les armes les plus sophistiquées, ni les frontières, ni les bastions au sein desquels les sociétés développées se croyaient efficacement installées »<sup>8</sup>. Et il poursuit par la description des protagonistes type : « l'acteur transnational, très mobile, rompu à la communication moderne, transitant par les universités occidentales, aussi à l'aise sur le Net que dans une salle de prière. Ce mélange de modernité, de mobilité et d'invisibilité rend de tels acteurs difficilement saisissables »<sup>9</sup>.

L'ensemble de ces conflits post 2<sup>e</sup> guerre mondiale ont un point commun qui a été repris par Andrew Mack en 1975 dans son article « Pourquoi les grandes nations perdent les petites guerres »<sup>10</sup>. Mack explique ces défaites par une asymétrie dans la dialectique des volontés. Les nations occidentales ont mené dans des conflits périphériques des « guerres de choix » alors que leurs adversaires y ont mené des « guerres de survie ». Il en résulte que la volonté de combattre des nations occidentales a diminué plus vite que celle de leurs opposants. Avec les guerres d'Irak et d'Afghanistan, l'asymétrie des modes d'action s'est additionnée à l'asymétrie des volontés. De surcroit, les armées occidentales ont été confrontées à un inconfort juridique car leur standard moral lié au respect des droits de l'homme les a placées en situation de faiblesse face aux terroristes.

---

<sup>8</sup> BADIE Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Paris, CNRS éditions, 2013, (293 p.), p. 145.

<sup>9</sup> Ibid., p.147.

<sup>10</sup> MACK Andrew, « Why Big Nations Lose Small Wars : The Politics of Asymmetric Conflict », *World Politics*, 27, n°2, janvier 1975.

Enfin, les armées occidentales font face à un différentiel de potentiel sacrificiel. Cette thèse a été développée par Edward Luttwak dans « Toward Post-Heroic Warfare<sup>11</sup> ». Les pays occidentaux n'accepteraient plus la mort de leur soldat après les guerres meurtrières du 20<sup>e</sup> siècle. Ce déni face à la mort est totalement antithétique avec la guerre. Cela revient alors à se poser certaines questions. Quelles valeurs méritent encore que nos sociétés post-héroïques prennent des risques pour les défendre ? Cette question reflète également une problématique majeure de Thérèse Delpech<sup>12</sup> dans *l'Ensauvagement* : « les faiblesses des sociétés occidentales contre leurs adversaires ne sont ni militaires, ni policières, ni judiciaires mais intellectuelles et morales ».

En cela, nous parvenons à voir l'origine de l'évolution des guerres vers celles de 4<sup>e</sup> génération. Les raisons de cette évolution sont principalement éthiques et morales. La guerre de 4<sup>e</sup> génération est une stratégie de contournement de notre puissance en s'attaquant à nos faiblesses morales. Cependant, quelles sont les différences fondamentales entre ces guerres de 4<sup>e</sup> génération et les guerres coloniales ?

#### d. La contestation de ce concept.

D'après Echevarria<sup>13</sup>, le concept de guerre de génération est artificiel pour quatre raisons majeures.

Les guerres de génération sont d'après lui caricaturées et caractérisées comme un phénomène nouveau. Or, les guerres de contre-insurrection existaient déjà à l'époque de l'antiquité.

Deuxième point, si l'on suit la logique d'évolution des guerres de génération, il ne devrait pas y avoir une guerre de 4<sup>e</sup> génération de « super contre-insurrection » qui reprendrait et accentuerait les caractéristiques des conflits insurrectionnels. Il

---

<sup>11</sup> LUTTWAK Edward, « Toward Post-Heroic Warfare », *Foreign Affairs*, vol. 74, N°3 (May-Jun., 1995), p 109-122.

<sup>12</sup> DELPECH Thérèse, *L'ensauvagement: le retour de la barbarie au XXIe siècle*, Paris, Grasset/Fasquelle, 2005, (366 p.), extrait du prologue.

<sup>13</sup> ECHEVARRIA Antulio, "The Problem With Fourth Generation War", <https://ssi.armywarcollege.edu/pdf/files/pub674.pdf>, *Strategic Studies Institute*, 3 p.

imagine davantage une guerre en réseau info-centrée dépendante des hautes-technologies.

Tertio, la guerre de 4<sup>e</sup> génération semble découvrir l'implication des pouvoirs politiques, économiques et sociaux dans le combat « super insurrectionnel ». Mais l'on s'aperçoit que lors des guerres totales du 20<sup>e</sup> siècle, les acteurs se sont largement appuyés sur la puissance nationale dans toutes ses dimensions pour atteindre leurs objectifs stratégiques.

Enfin, ces guerres de 4<sup>e</sup> génération ne sont en réalité qu'une reprise du concept de guerre insurrectionnelle en prenant davantage en compte l'émergence des technologies de l'information et de la mondialisation.

Il faut s'accorder sur un point, que ce soit face à des guerres de 4<sup>e</sup> génération, guerres asymétriques, guerres hybrides, guerres insurrectionnelles ou guerres de basse intensité, nos armées occidentales modernes n'ont quasiment connu que des défaites stratégiques et politiques depuis la fin de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Même récemment, les stratégies des armées occidentales en Irak ou en Afghanistan n'ont pas été couronnées de succès. Nos doctrines face à ces menaces ont pourtant façonné le modèle d'organisation de nos armées. Comment se sont transformées les armées occidentales et en particulier l'armée française pour faire face à ces nouveaux adversaires ?

## **2) Nos armées face à cet ennemi**

- a. Des armées équipées pour affronter l'ensemble du spectre de la menace : concept et limites.

Si l'on étudie la doctrine actuelle, l'armée française s'entraîne et est en mesure de combattre contre l'ensemble du spectre de la menace. Pour cela, elle dispose de matériels aux technologies particulièrement pointues capables de faire face à une guerre de haute intensité. En parallèle, l'armée française est régulièrement engagée dans des conflits de « basse intensité » notamment en Afrique. Elle est donc capable d'affronter l'ensemble des adversaires qui se présenteraient à elles. Cependant, des débats ont eu lieu et ont souligné de potentielles faiblesses.

Les armées auraient une masse insuffisante, c'est-à-dire un nombre insuffisant de soldats, marins et aviateurs pour tenir le terrain, occuper un espace ou être capable de faire face à une attrition élevée, caractéristique des conflits de haute intensité. C'est l'un des 8 facteurs de supériorité opérationnelle qui apparaît dans le document prospectif de l'armée de Terre « Action terrestre future »<sup>14</sup>. Ce sujet a par ailleurs été à nouveau abordé lors de l'audition du CEMAT au sénat le 18 octobre 2017. Lors de cette intervention, le CEMAT a émis le vœu que l'armée de Terre atteigne la masse de 100000 militaires pour accroître son agilité et être capable d'intervenir sur trois voire quatre théâtres d'opérations extérieurs.

La deuxième faiblesse serait liée à un budget insuffisant. Cette lacune limiterait l'achat de matériels aux technologies de pointe, relativement onéreux, visant notamment à compenser l'absence de masse. Contrairement à la masse, la technologie ne confère pas le don d'ubiquité.

On pourrait rajouter qu'il serait utile de développer les capacités d'adaptation de nos armées. Si l'on modélise l'ennemi-type de 4<sup>e</sup> génération, nous remarquons qu'il diffère de par ses modes d'actions, ses stratégies, son environnement et sa culture, ce qui modifie considérablement les modes d'action à employer de notre part. La clé du succès repose donc dans la subsidiarité et la capacité d'initiative.

Une autre faiblesse, plus exogène, serait la différence d'échelle de temps entre les résultats obtenus dans le cadre de stratégies militaires complexes et les attentes des politiques, liées au tempo médiatique et aux échéances électorales. Nous y reviendrons plus tard.

Enfin, avec l'engagement des armées françaises dans l'opération Sentinelle, c'est l'entraînement qui aurait été mis en péril. Cet entraînement et cet aguerrissement des troupes est une condition sine qua none de la capacité opérationnelle de nos armées. Outre ses conséquences sur l'entraînement, Sentinelle ne doit pas conduire à négliger la défense de l'avant en opérations extérieures, gage de profondeur stratégique, au profit exclusif de la défense de l'arrière, le territoire national. C'est l'idée maîtresse du Général Desportes dans *La guerre probable, penser autrement*<sup>15</sup>. Il convient donc d'être vigilant sur ces points.

---

<sup>14</sup> Etat-Major de l'Armée de Terre, *Action terrestre future*, Paris, SIRPA Terre, 2016, 67 p.

<sup>15</sup> DESPORTES Vincent, *La guerre probable*, Economica 2<sup>e</sup> édition, 2015, 224 p.

En conséquence, les ambitions des armées françaises sont élevées et ont pour objectif d'être capables de faire face à l'ensemble des menaces et à tout type de conflit. Si les armées souhaitent un modèle complet et équilibré, elles sont néanmoins conscientes de leurs lacunes : « La préservation de la capacité de nos forces à emporter la décision, dans tous les milieux et sur tout le spectre des engagements exigera un effort continu de remontée en puissance, au-delà de la prochaine loi de programmation militaire »<sup>16</sup>. Par conséquent, il existe conjonctuellement une inadéquation des moyens attribués à nos armées avec les ambitions visées.

Après avoir examiné les choix des armées en matière d'équipements et de doctrine, il faut également s'attarder sur les efforts à conduire en termes de coordination interministérielles et de volonté politique, gage de succès dans le cadre de conflits de 4<sup>e</sup> génération.

Dans ce domaine, il est à noter que les armées doivent davantage travailler avec les autres ministères. Laurence Freedman<sup>17</sup> est d'ailleurs en accord avec Hammes sur le fait que la guerre de 4<sup>e</sup> génération est une guerre avant tout politique (plutôt que technique ou technologique), en réseau et s'inscrivant dans la durée. Il est aisé de constater que les insurgés utilisent la guérilla et incitent à la désobéissance civile dans leur pays. Mais ces insurgés fragilisent aussi les sociétés occidentales par leur communication, leur implication dans les trafics de drogue, par la diffusion de leur doctrine subversive sur notre propre territoire. Dans les domaines de la communication et de l'influence, ils savent exploiter au mieux les voix dissonantes de nos démocraties pour véhiculer leur idéologie.

Mao Tse-Tung a été à l'un des concepteurs de cette doctrine. Les Viêt-Cong avaient compris qu'ils devaient s'attaquer à la volonté des décideurs politiques et des populations des pays belligérants. Après cette première étape d'affaiblissement en termes d'idéologie et de légitimité, les insurgés Viêt-Cong avaient en tête de clore le

---

<sup>16</sup> Comité de rédaction de la revue stratégique, *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, Paris, 2017, (109 p.), p. 88.

<sup>17</sup> TERRIF Terry, KARP Aaron, KARP Regina, *Global Insurgency and The Future of Armed Conflict, debating fourth generation warfare*, Abingdon, Routledge, 2008, chapitre 10, (303 p.).

conflit par une guerre conventionnelle menée par « l'armée du peuple » face aux « occupants » occidentaux.

Aujourd'hui, les insurgés ne passent plus par l'emploi de forces conventionnelles pour arriver à leurs fins mais diffèrent dans leurs procédés suivant le pays, les technologies utilisées et leur type d'organisation.

Qu'en est-il exactement aujourd'hui ? En 2004, dans la *Military Review*, Hammes va jusqu'à parler de « monde avec des cultures en conflit » et parle du multiculturalisme comme d'un poison. Cette bataille aurait lieu dans les rues et au travers des médias, alimentée coté ennemi par une « cinquième colonne », population favorable aux insurgés à la fois sur le théâtre d'opération mais également sur le propre territoire des pays occidentaux. Cette guerre brouille donc les frontières entre civil et militaire, guerre et paix, stratégie et tactique, ordre et chaos.

Cette idée de frontières floues est également reprise dans la doctrine russe du général Gerasimov<sup>18</sup> communiquée fin 2012 selon laquelle « au 21<sup>e</sup> siècle, les différences entre l'état de guerre et celui de paix deviennent floues. La guerre n'est plus déclarée, et elle ne suit pas les schémas habituels [...] L'accent est mis sur les mesures politiques et économiques, sur l'information, sur l'humanitaire, le tout appuyé sur le potentiel de protestation des populations. A cela s'ajoute des mesures militaires camouflées, y compris le cyber et les forces spéciales. L'usage de la force n'intervient qu'à la fin, pour parachever le succès dans le conflit ». Il s'agit donc également d'impliquer l'ensemble des acteurs susceptibles d'apporter une partie de la réponse aux conflits.

Face à cette menace, les pays occidentaux ont deux options. Soit les décideurs politiques veillent à éviter d'engager les militaires dans ce type de conflit qui sera extrêmement complexe à résoudre, long et coûteux. Cette option a cependant un inconvénient : celui d'abandonner une zone refuge aux terroristes à partir de laquelle ils pourront nous attaquer sur le territoire national. L'autre option consiste à s'engager dans ces théâtres d'opérations mais en prenant plusieurs précautions. La première serait d'impliquer les autres ministères dans la stratégie militaire. Les ministères civils concourraient davantage à la réalisation de l'état final recherché, les armées étant « leader ». La deuxième mesure viserait à développer la modularité et les facultés d'adaptation de nos armées. Il ne s'agit donc pas de cloisonner une

---

<sup>18</sup> GERASIMOV Valery, "La valeur de la science dans la prédiction", *Voenna-promyshlennyi kur'er (Le courrier militaro-industriel)*, 27 février 2013.

armée conventionnelle et une armée de type contre-insurrectionnelle mais d'entraîner nos soldats à des modes d'action spécifiques à la contre-insurrection.

Cette dernière remarque est d'autant plus pertinente que dans les conflits récents de type insurrectionnel, les armées occidentales ont souvent appliqué des procédés conventionnels qui se sont parfois révélés inadaptés. Nous aborderons ce point dans la partie suivante.

- b) Une volonté de responsabiliser l'ensemble des acteurs pour résoudre une situation de crise.

Avec les conflits de l'Irak et de l'Afghanistan, les enseignements de la pensée militaire française en particulier ont été repris. Plusieurs stratèges peuvent être cités, de Lyautey à Gallieni, en passant par Galula et Trinquier. Ces théories ont été reprises et mises en pratique par les forces américaines.

En contre-insurrection, le centre de gravité repose sur le contrôle que les forces en présence exercent sur la population. Les insurgés s'appuient généralement sur trois lignes d'opération :

- Etablir une structure permettant le contrôle de la population en mettant en place une hiérarchie parallèle et en contraignant ses opposants ;
- Discréditer les forces adverses par le harcèlement et le terrorisme pour causer des pertes chez les forces adverses et montrer qu'elles ne sont pas capables de protéger la population ;
- Préserver les flux qui alimentent l'insurrection. Ces flux à la fois logistique et idéologique arrivent bien souvent de l'extérieur.

Il est aisé de constater à travers ces lignes d'opérations que l'insurrection vise à se substituer à l'organisation étatique à l'échelon local. Ce travail est d'autant plus facilité que ces pays en conflit sont généralement des Etats faillis qui placent la population en situation d'insécurité économique, sociale et physique. C'est d'ailleurs cette fragilité économique qui nourrit les mécontentements de la population, terreau fertile pour les groupes insurgés. Par conséquent, s'il faut bien lutter contre l'insécurité physique, symptôme de ces situations de crise, il s'agit surtout de

s'attaquer à la racine de ces maux, la réaffirmation et la reconstruction de l'Etat. Dans ce but, les armées américaines ont mis en œuvre une approche globale qui cherche à intégrer l'action militaire dans une stratégie plus large visant à rétablir les fondements de la société : droit, justice, gouvernance. Le général américain Anthony Zinni<sup>19</sup>, dans *The Battle for Peace*, a préconisé ce type d'approche de coopération étatique et interministérielle. Plus précisément, le général Zinni milite pour une révolution mentale de nos institutions afin de développer la coopération inter-agences. D'après lui, le type de force idéal à envoyer dans ces conflits est une force expéditionnaire, flexible et adaptable à tout type de conflit. Il pense bien évidemment à l'US Marine Expeditionary Force. Dans ce contexte, le colonel Richards a inventé plus tard le concept « DImE » (Diplomatie – Information – militaire – Economie). Il préconise l'emploi important de la diplomatie, des opérations d'informations et du soutien économique. A l'inverse, il conseille de réduire au maximum l'effort militaire. D'après Richards, seul le ministère de la défense américaine a les capacités financières de soutenir cette politique. Pour cela, il doit être menant sur les autres agences civiles afin de coordonner les actions.

Cette approche globale existe également chez les britanniques qui s'appuie sur le Foreign and Commonwealth Office et le Department of International Development et chez les français au travers de l'Agence Française de Développement. Néanmoins, nous verrons par la suite que la coopération entre les armées et ces agences est largement perfectible.

Finalement, l'ONU semble disposer d'une palette beaucoup plus étoffée d'agences civiles. Dans le cas de la MINUSMA, de nombreux conseillers locaux sont présents pour remplir le mandat qui lui a été attribué en matière de :

- Stabilisation de la situation dans les principales agglomérations et contribution au rétablissement de l'autorité de l'État dans tout le pays ;
- Contribution à l'application de la feuille de route pour la transition, y compris le dialogue national et le processus électoral ;
- Protection des civils et du personnel des Nations unies ;
- Promotion et défense des droits de l'homme ;
- Soutien de l'action humanitaire ;

---

<sup>19</sup> ZINNI Anthony, *Battle for peace*, Saint Martin's Griffin, 2007, 240 p.

- Appui à la sauvegarde du patrimoine culturel ;
- Action en faveur de la justice nationale et internationale.

Si la MINUSMA possède de réels atouts avec ses agences civiles disséminées sur le territoire, ses troupes de qualité inégale sont relativement vulnérables aux attaques des insurgés. Cependant, il existe une réelle complémentarité avec l'armée française présente sur le théâtre, très réactive et capable de faire face à du combat de haute intensité. Malheureusement, la coopération demeure largement perfectible.

Avec cette approche globale, c'est bien la bataille des esprits qui se joue. Malheureusement, les armées occidentales ont tendance à considérer les guerres de 4<sup>e</sup> génération comme des guerres classiques. Il n'en est rien. Si une guerre classique doit être gagnée, la guérilla, elle, doit être maîtrisée jusqu'à un seuil de violence acceptable. Les armées doivent alors se focaliser sur la bataille des esprits. Celle-ci ne se réalise dans la durée qu'en améliorant les conditions de vie des populations et la gouvernance du pays. Dans ce cas, l'insurrection s'éteindra d'elle-même.

#### c. Les adaptations des armées occidentales à cet ennemi.

Finalement, les insurrections ne sont pas récentes. L'empire romain faisait déjà face à des insurrections dans la région nord de l'actuelle Allemagne. Plus tard lors de l'époque napoléonienne, l'insurrection espagnole a mobilisé 300000 grognards et a coûté la vie à près de 180000 soldats de l'Empereur entre 1808 et 1813. Ces deux rebellions ont accéléré l'effondrement de ces empires. Que faire alors face à cet ennemi ? La conquête de l'Algérie dans les années 1830 a vu les premières adaptations des armées occidentales. Les troupes françaises se sont divisées en petits détachements, plus mobiles. Le but de cette tactique était de copier l'organisation adverse pour combattre à armes égales. Beaucoup de pays se sont ensuite inspirés de ce modèle.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Prenons le cas américain en Irak. Face à un ennemi très agile, décentralisé, fondu dans la population, le général McChrystal explique dans *Team of teams* quels changements il a mis en œuvre. Face à cet ennemi qualifié de complexe, résilient et imprévisible, McChrystal a conduit un effort pour améliorer la

coordination et la flexibilité de son armée. Il mit en place des officiers de liaison dans chacun de ses détachements ou agences. Il développa le partage de l'information pour permettre à tous d'avoir la vision la plus globale qui soit. Il chercha à éviter le fonctionnement en tuyau d'orgue par un échange permanent lors des réunions traitant des opérations et du renseignement auxquelles toutes les agences participaient. Enfin, il veilla à éviter un écueil : le micro-management. Avec le temps, il s'aperçut qu'en intervenant uniquement lorsque cela était absolument indispensable, les opérations menées par ses équipes furent 17 fois plus nombreuses. Avec le recul, le choix du général McChrystal semble avoir été pertinent car le processus décisionnel est devenu plus rapide et tout aussi sûr et efficace. Par ces changements, l'armée américaine est parvenue au niveau d'agilité d'AQMI jusqu'à l'élimination d'Al Zarqawi en 2006.

Sur ces exemples concrets, il ressort que c'est la capacité d'adaptation des armées qui est primordiale. Deux généraux sont allés également dans ce sens. Tout d'abord, le général américain Mattis pour qui l'improvisation est primordiale: « If I were to sum up what I've learned in 35 years of service, it's improvise, improvise, improvise. I don't care how many intel briefs you read, you don't know an enemy until you fight them ». Si Mattis insiste sur la réactivité et l'improvisation, le général Beaufre, lui, parle davantage de planification des potentielles actions ennemies que l'on élimine au fur et à mesure et qui nous permettent de réagir le plus pertinemment possible : « contrainte aux hypothèses, la stratégie se doit de manœuvrer dans le temps comme elle avait appris à le faire dans l'espace : loin de procéder par hypothèses rigides et hasardeuses comme le voudraient certaines théories récentes généralement américaines, fondées sur une analyse mathématique des probabilités, elle peut se fonder sur un faisceau de possibilités et s'organiser de telle sorte que ces possibilités soient surveillées pour déterminer à temps celles qui se vérifient et se développent et celles qui disparaissent. Là encore s'introduira un facteur de manœuvre, c'est-à-dire de prévisions contre-aléatoires qui permettra de coller au plus près de l'évolution »<sup>20</sup>.

Quelles autres leçons prendre en compte ?

---

<sup>20</sup> BEAUFRE André, « Vue d'ensemble de la stratégie », *Politique étrangère*, volume XXVI, numéro 5, 1962, p 442

Pierre Chareyron<sup>21</sup> dans son article « la contre-insurrection à l'épreuve du conflit afghan » établit trois constats:

- « Plus on se protège, plus on est en danger ». Ce paradoxe a également été mis en évidence par le colonel Goya suite à l'étude des modèles Australiens et Américains durant la guerre du Vietnam. Actuellement, les armées occidentales ont tendance à s'enfermer dans les FOB (forward operational bases). Cette tendance s'explique par une nécessité. Nos opinions publiques sont si fragiles qu'il faut réduire les pertes au maximum car elles sont extrêmement médiatisées. Ces dernières années s'est développé le phénomène de victimisation de la mort au combat. Cette thématique a d'ailleurs été développée par Edward Luttwak pour qui les sociétés occidentales n'acceptent plus les pertes humaines. Pour pallier cette problématique, une des solutions a été d'entraîner des forces locales et de les utiliser comme proxys.
- « Plus les activités militaires croissent, plus la guerre tend à s'enraciner durablement ». Les armées ont tendance à être plus agressives dans un contexte de harcèlement de la part des insurgés. Ce manque de maîtrise mène à des dommages collatéraux regrettables. Les civils se mettent donc à prendre les armes en représailles. Cela vérifie la loi du général McCrystal selon laquelle en contre-insurrection,  $10 \cdot 2 = 20$ , c'est-à-dire que lorsque l'on élimine 2 insurgés, 12 insurgés supplémentaires prennent les armes pour venger leurs morts. Il s'agit donc de rallier la population à la cause légaliste plutôt que de détruire physiquement les insurgés. A contrario, le développement uniquement à travers une approche globale mais sans les forces armées ne suffit pas. Il faut un cadre sécuritaire minimum et la difficulté est de bien placer ce curseur entre sécurité et développement. Le général Krulak<sup>22</sup> développe cette problématique de la *three-block-war* qui consiste à mener sécurisation, stabilisation et développement en même temps et à se focaliser sur les zones rouges où la rébellion est établie.

---

<sup>21</sup> CHAPEYRON Pierre, "La contre-insurrection à l'épreuve du conflit afghan", *Politique étrangère* 1/2010, Printemps, p83-96.

<sup>22</sup> KRULAK Charles, "The Strategic Corporal: Leadership in The Three Block War", *Marines magazine*, January 1999, 7 p.

- « Irrégularité tactique, régularité éthique ». Pour combattre la rébellion avec ses propres armes, des commandos de supplétifs ou les forces spéciales semblent appropriés. Néanmoins, cela mène forcément à des actions de police pour lesquelles les armées ne sont pas entraînées (car ils n'ont ni la culture, ni les outils juridiques) et peuvent facilement commettre des erreurs de « caporal stratégique ». Krulak affirme que des actions menées par des soldats au niveau tactique peuvent avoir des conséquences stratégiques du fait de la portée des médias dans les pays occidentaux. Dans ce cas, des succès tactiques de court-terme pourraient mener à un échec stratégique sur le long-terme.

Il faut donc admettre que les armées occidentales ont la capacité d'être tout aussi agiles que les réseaux insurgés en copiant leur mode de fonctionnement. Cela nécessite un partage accru du renseignement, davantage de subsidiarité accordée aux petits échelons tactiques mais aussi une capacité d'adaptation permanente de sa stratégie. Il faut également veiller à limiter ses propres pertes ainsi que celles de la population. Enfin, il faut savoir que l'on ne se bat pas à armes égales avec l'ennemi et que toute erreur sera exploitée médiatiquement.

- d. De la bonne discipline de feu : quand les armées occidentales continuent de mettre en œuvre une guerre d'attrition.

Nous avons vu précédemment que dans leurs engagements récents, les pays occidentaux ont mis en avant le concept d'approche globale visant non seulement à régler les problèmes sécuritaires avec leurs armées mais également à régler les autres difficultés d'ordre économique, politique, social rencontrées par le pays. Cette approche peut se résumer par cette phrase du maréchal Lyautey lors de la pacification du Maroc de 1912 à 1925 : « tous les officiers savent s'emparer d'un village à l'aube ; moi, je veux des officiers qui savent s'emparer d'un village à l'aube et y ouvrir le marché à midi ». Quels enseignements peut-on tirer de cette citation ? J'en retiendrai deux. Tout d'abord, il faut veiller à préserver au maximum la population et les infrastructures lors d'un conflit afin que le pays puisse rapidement rétablir une vie économique, signe de progrès. Ensuite, il faut une structure

hiérarchique dans la population locale et faire en sorte que celle-ci soit favorable à notre action.

Dans *Loosing Small Wars* de Ledwidge, l'exemple du cas britannique en Irak puis en Afghanistan met en évidence deux erreurs dans la conduite de la guerre :

- Pour le cas de l'Irak<sup>23</sup>, l'armée britannique a tenté d'inclure des groupes armés dans la gouvernance de certaines villes mais ces groupes armés étaient en réalité des oppresseurs pour la population. Cette décision a obtenu un effet contraire de celui attendu vis-à-vis de la population qui a par la suite considéré les britanniques comme les complices des oppresseurs irakiens c'est-à-dire leurs ennemis ;
- Pour le cas de l'Afghanistan<sup>24</sup>, non seulement les Britanniques ont également fait l'erreur de s'appuyer sur des groupes violents et corrompus, mais ils ont également mené une guerre d'attrition menant à un nombre important de pertes civiles et de dégâts matériels. Là encore, ces actions ont conduit à la haine viscérale de la population à leur égard et à une montée en puissance des talibans dans la région.

Par conséquent, les Britanniques ont commis l'erreur politique de confier la gouvernance de la zone dont ils avaient la charge aux mauvaises personnes et avant même la mise en œuvre d'une approche globale. Leur absence de retenue dans les phases d'accrochage a accentué la rancœur de la population à leur égard.

Un autre exemple mettant en exergue la vertu de la violence minimale peut être avancé. Il s'agit de l'exemple de l'armée française en Somalie. Le 9 juin 1993 sur mandat de l'ONU, le colonel de Saqui de Sannes se déploie à Mogadiscio face à une foule agressive et des attaques des milices. Ces milices agissent aux ordres du général Aïdid, chef de la rébellion qui aboutit à la chute du régime de Siad Barre en 1991. Par une rigueur dans l'application des feux pour préserver ses troupes et les populations civiles, il ne déplore que 4 blessés. Le 3 octobre 1993, les américains du général Garrison sont appelés à intervenir également au centre de Mogadiscio. Face à une foule et des milices tout autant hostiles, les soldats américains ouvrent le feu sans réserve et subissent la riposte non seulement des milices locales mais

---

<sup>23</sup> LEDWIDGE Franck, *Losing Small Wars*, s.l., Yale University Press, 2011, (308 p.), p 54.

<sup>24</sup> Ibid., p. 77.

également de la population. Les américains déplorent à la fin de cet incident 18 morts et plus de 60 blessés. Comment expliquer ces bilans si différents ? Tout d'abord, le général Garrison n'était pas déployé sur le terrain et a vécu la situation en décalage avec les troupes au sol. Les troupes américaines ont, de leur côté, connu une certaine fébrilité probablement liée à l'absence du général Garrison. Face à ces milices menaçantes, le stress lié à un flottement dans le commandement des troupes a conduit à un emploi exagéré de la force, accentuant la violence et l'acharnement de leurs adversaires. Pour résumer, leur absence de discipline dans l'application des feux leur a été largement préjudiciable.

Désormais, les armées occidentales prennent davantage en compte cette problématique de l'application des feux pour réduire au maximum les pertes collatérales même si des différences demeurent suivant l'approche culturelle des pays.

Les armées ont taché de s'adapter à ces nouvelles menaces même si les récents conflits ont démontré des fragilités qu'il convient d'atténuer. Quelles seraient les actions à mener pour permettre à nos armées de vaincre dans le cadre d'une guerre de 4<sup>e</sup> génération ?

### **3. Perspectives**

#### a. Le retour du concept de masse est-il réellement réalisable ?

Au cours des dernières décennies, les armées ont réalisé de gros efforts pour disposer de matériels de haute technologie offrant davantage de capacités. Au-delà du maintien du tissu industriel français et de ses savoir-faire, ces investissements ont eu pour objectifs de maintenir la capacité opérationnelle des armées en dépit de la réduction de ses effectifs. L'apport de cet investissement s'est confronté à trois limites majeures.

La première réside dans le surcout lié à ces technologies. Cela a mené à la réduction du nombre des matériels dans les programmes. En conséquence, la technologie n'a pas pu compenser totalement la perte en masse de matériels. Cette logique s'est appliquée par ailleurs à l'ensemble des armées.

La seconde réside dans la faible résilience de ce modèle « technologique resserré » dans un contexte de guerre de haute intensité. Le nombre de matériels étant limité, un taux de perte élevé lié à la guerre de haute intensité réduirait considérablement notre capacité opérationnelle à la fois dans son approche quantitative mais aussi temporelle dans le sens où notre armée pourrait être défaite plus rapidement qu'avec des matériels de moindre qualité technologique mais plus nombreux. C'est pour cette raison qu'aux Etats-Unis dans les années 1979-1980, certains penseurs militaires, dont John Boyd, préconisaient un « mix high-low » (exemple F15/F16).

La troisième limite s'explique par le rattrapage technologique des armées dites de second rang voire des milices. Il est désormais facile d'adapter des innovations technologiques civiles à des fins militaires à moindre coût et beaucoup plus rapidement que dans le contexte normé des armées occidentales. Ainsi, ces dernières perdent leur avantage technologique qui leur permettait de faire l'impasse sur la masse.

Enfin, le développement des guerres de basse intensité oblige nos armées à conduire des opérations de contrôle de zone. Or, ce mode d'action suppose un ratio d'un fantassin pour 1000 habitants ce qui représente énormément de soldats sur le terrain à l'échelle d'un pays. Même si le développement de moyen de renseignement facilite cette tâche, il est néanmoins nécessaire de marquer sa présence auprès de la population.

C'est à la vue de ces limites que l'armée de Terre en particulier a remis au goût du jour le concept de masse. Néanmoins, deux problématiques se dégagent suite à l'étalement des programmes d'armement sur plusieurs décennies. La première amène à s'interroger sur la réelle plus-value technologique des programmes qui sont proches de l'obsolescence avant même d'être livrés aux armées. La deuxième est l'engagement financier sur le long-terme qui limite le ministère des armées dans une éventuelle réorientation de son modèle.

Pour parvenir à obtenir l'effet de masse, l'armée de Terre propose dans *Action Terrestre Future* trois « mécanismes multiplicateurs de force ». Il s'agit de « l'assistance militaire opérationnelle pour agir avec des forces locales, de l'engagement d'opérateurs privés (tâches organiques, logistiques, de protection de la force) et de l'action dans le cadre des coalitions ».

D'autres auteurs français ont critiqué cette course à la technologie. Il s'agit du Colonel Goya<sup>25</sup> pour qui cette orientation de l'armée française vers une armée technologique à l'américaine n'est ni soutenable pour une économie comme la France, ni efficace sur le plan militaire. D'après lui, la puissance militaire d'une armée provient davantage de ses chefs clairvoyants et de leurs qualités d'improvisation que de sa haute technologie ou que de son nombre. Il l'illustre au travers de sa formule PM (puissance militaire) =  $kQ \times N^2 \times C^3$ . C'est donc la qualité du commandement (C) qui prime sur la masse (N) qui, elle-même, est supérieure à la qualité (Q) des troupes et de ses équipements. Selon Goya après la fin de la conscription, l'armée française a largement réduit ses effectifs. Il s'en est suivi « une grande efficacité de l'action à une petite échelle mais une déperdition rapide au fur et à mesure que nos adversaires sont nombreux et bien organisés ». A présent alors que le monde se réarme, la France doit réaliser un « effort sur les volumes humains et matériels, probablement en pratiquant d'autres arbitrages coûts-efficacité (appel aux réserves, juste suffisance technologique) et en cultivant un système de commandement de très haut niveau ». L'histoire l'a prouvé au travers de la confrontation germano-soviétique durant la 2<sup>nde</sup> guerre mondiale : les meilleures troupes allemandes ont fini par s'user face au nombre de l'armée russe.

Néanmoins, cette idée de masse peut être considérée comme un danger. Un emploi disproportionné de la force et la durée pour laquelle les armées s'engagent dans un conflit peuvent avoir un résultat inverse à celui recherché. D'après Van Creveld, la plus grande force des combattants de 4<sup>e</sup> génération est leur faiblesse. Parce qu'ils sont faibles techniquement et quantitativement, ils sont forts moralement. Il reprend le mythe de David et Goliath pour illustrer sa théorie. Cette disproportion des forces engagées entraîne l'hostilité de la population.

Dans ce contexte de guerre de 4<sup>e</sup> génération, deux types d'action peuvent être envisagés :

- John Ferris conseille de ne pas s'engager dans ces conflits soit perdus d'avance, soit éventuellement pour lesquels la victoire ne peut être obtenue qu'avec un coût largement supérieur aux gains obtenus. Le risque

---

<sup>25</sup> GOYA Michel, « Les facteurs de la puissance militaire », Blog *La voie de l'épée*, <https://lavoiedelepee.blogspot.fr>, mardi 7 janvier 2014, consulté le 12 janvier 2018.

associé à ce choix est l'absence de « défense de l'avant » qui augmenterait considérablement la probabilité d'attaques sur notre territoire national comme cela s'est passé aux Etats-Unis le 11 septembre 2001.

- La contre-insurrection se rapprochant du contre-terrorisme, Edward Luttwak propose d'utiliser les forces de police régler ce problème. Le problème de ce mode d'action est que les insurrections apparaissent généralement dans les Etats faillis où la police est peu ou pas existante. Il devient alors compliqué de réellement utiliser ces forces.

Par conséquent, seules les forces armées semblent capables de lutter contre ces insurrections. Il s'agit après de définir le volume de force envoyé et les modes d'action à privilégier.

#### b. La stratégie : une approche globale réellement jouée ?

Si lors de conflit le concept d'utilisation minimale de la violence est appliqué, il n'en est pas de même pour le concept d'approche globale.

Côté britannique, il a été mis en place un organisme interministériel propre afin de travailler en synergie avec les forces armées. Ce concept a été mis en œuvre en Afghanistan. Néanmoins, si le concept est en théorie pertinent, les forces britanniques ont dans les faits peu intégré ces agences civiles dans leur stratégie. « Aid workers are often suspicious of the military, and the military is similarly incredulous of aid workers » écrit Ledwidge dans *Loosing Small War*. Depuis 2009, la cellule interministérielle de stabilisation autrefois connue sous le nom de cellule d'aide à la reconstruction post-conflit est en charge de l'approche globale. La création de cette cellule a été utile car les armées britanniques ne savaient pas vraiment qui avait la charge de l'approche globale. Il existait également une certaine concurrence et une méfiance entre les ministères des affaires étrangères et le ministère de la défense. D'après Ledwidge, l'erreur des militaires britanniques lors des guerres d'Irak et d'Afghanistan a été de séparer la guerre de sa dimension politique, humaine et psychologique. Au-delà de la non-utilisation de cet outil interministériel, les britanniques ont mené la plupart du temps une guerre d'attrition de l'adversaire menant régulièrement à des pertes civiles. Les lacunes en termes de

maitrise de la violence combinées à l'absence de stratégie d'approche globale a mené à un échec des britanniques dans le Helmand.

Côté français, l'approche globale existe au niveau stratégique (partenariat de l'EMA et de la DCSD avec l'agence française de développement) mais ce concept n'est pas efficacement appliqué au niveau opératif et encore moins au niveau tactique. Dans ce cadre, il serait certainement utile de créer un poste en état-major opératif et tactique sur la thématique du développement. Il s'agit donc désormais d'appliquer ces principes à l'échelle opérative. Dans cette optique, l'armée française compte également sur ses capacités d'adaptation face à des conflits complexes. Ainsi, dans le *concept d'emploi des forces interarmées* CIA-CEF 2013, il est écrit que les armées doivent être aptes à faire face à la complexité et à l'évolution des environnements opérationnels. « La diversité des adversaires, stratégies et modes d'actions potentiels, l'élargissement et l'interpénétration des champs de confrontation, la nécessité de coordonner actions militaires et non-militaires, l'éventualité d'une surprise stratégique exigent une adaptation culturelle profonde de nos armées. Même si le combat demeure la raison d'être, la notion même d'opération évolue, celles de campagne ou de bataille plus encore. C'est donc bien un facteur de supériorité que de savoir comprendre, prendre en compte et anticiper cette évolution ».

Néanmoins, la principale difficulté est de maintenir un fort degré de coopération et de compréhension entre la sphère politique et militaire. C'est ce que déplore Hew Strahan<sup>26</sup> dans *The direction of War* où il explique une absence de stratégie ou du moins une stratégie changeante des décideurs politiques incompatibles avec la stratégie militaire qui s'inscrit forcément dans la durée : « Ainsi, la stratégie, où se rencontrent l'art opérationnel et la politique, devient le lieu d'un choc entre d'une part la poursuite d'objectifs opérationnels par le soldat, et d'autre part le désir de l'homme politique d'une flexibilité permanente au milieu de scénarios changeants et incertains ».

En réalité, on se rend compte que les pays occidentaux ont une vision idéaliste dans ces conflits asymétriques et devraient être plus pragmatiques et réalistes en

---

<sup>26</sup> STRACHAN Hew, *The direction of war: contemporary Strategy in historical perspective*, Cambridge University Press, 2013, 335 p.

négoçant en position de force avec l'ennemi, une fois une série décisive de succès opératifs obtenus.

c. Le triptyque renseignement-action-maitrise de l'information : l'avenir ?

L'un des enseignements des conflits récents est le rôle primordial du traitement de l'information à la fois dans son volet renseignement mais également dans le volet communication. D'après Jacques Beau<sup>27</sup>, le succès dans les guerres de 4<sup>e</sup> génération se joue sur 3 niveaux : le renseignement, la stratégie et l'action.

Dans le domaine du renseignement, un effort doit être fait pour contrer l'utilisation d'internet par les terroristes à des fins de propagande ou de communication et permettre à nos services de faire le tri face à la masse de données qui y circule. Une analyse tirée de *Team of teams* du Gal McChrystal peut être ajoutée. Pour pouvoir rivaliser en agilité avec l'ennemi de 4<sup>e</sup> génération, les forces américaines ont dû adopter un fonctionnement similaire c'est-à-dire décentralisé, au sein duquel l'information est partagée sans restriction. Ce fonctionnement s'applique dans les domaines du renseignement et de la conduite des opérations.

Pour ce qui est de la stratégie, il est important de réfléchir aux moyens que l'on souhaite engager. L'expérience a prouvé qu'il est plus utile de répondre par des moyens non exclusivement militaires dans le cadre d'une approche globale.

Enfin, l'action nécessite l'intégration de moyens civils, policiers, militaires et a surtout besoin de volonté politique. Cette action doit impliquer une maitrise de l'information par l'utilisation de quatre « techniques » que Baud appelle les « cavaliers de l'infocalypse » : la maitrise du savoir, le camouflage, la maitrise de l'influence et la coopération avec les médias.

Pour insister sur l'effort de communication à réaliser par les armées occidentales, Wilson, dans un article<sup>28</sup>, affirme que la guerre de l'information est un domaine essentiel dans un conflit de quatrième génération pour sept raisons :

---

<sup>27</sup> BAUD Jacques, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, collection « l'art de la guerre » Monaco, éditions du Rocher, 2003, chapitre 5, (212 p.).

<sup>28</sup> WILSON Gary, « Strategic Information Warfare: a new face of war », *National Defense Research Institute*, RAND, <http://www.rand.org>, 1996, consulté le 17 décembre 2017.

- Un coût d'entrée relativement bas qui n'exige pas de ressources importantes. Il suffit de détenir de bonnes compétences dans le domaine ainsi qu'un bon accès au réseau ;
- L'environnement flou de la guerre de l'information ne permet pas d'identifier facilement l'origine des actions et permet de s'affranchir des limites géographiques pour une portée mondiale ;
- Il est très facile de manipuler les images ou d'organiser des opérations de déception. Ces actions pourraient facilement saper le soutien de l'opinion publique aux responsables politiques ;
- Cette guerre de l'information diminue l'efficacité du renseignement traditionnel car il brouille les pistes ;
- Les pays occidentaux n'ont pas de système d'alerte permettant de distinguer une opération d'information d'une autre activité du cyberspace y compris des actions d'espionnage ou des accidents ;
- Ces opérations rendent difficiles la pérennité des alliances car elles accroissent les vulnérabilités des postures de sécurité ;
- Elles rendent vulnérables le territoire national. Ces opérations s'affranchissent des frontières et peuvent s'attaquer aux infrastructures d'information sur lesquelles reposent nos économies et nos sociétés. Il s'agit donc de cibles de choix.

L'ensemble de ces écueils à éviter est illustré par Hammes par l'étude des campagnes d'Irak et d'Afghanistan. Tout d'abord, les forces américaines ont dû préparer un argumentaire face aux accusations systématiques qualifiant les USA d'Etat néo-impérialiste en croisade contre le monde musulman. Ensuite, elles ont réalisé un effort dans la recherche de l'état final recherché afin d'agir au mieux, notamment dans le domaine de la reconstruction post-conflit. Enfin, les forces armées ont taché de mieux contrer la désinformation adverse en veillant à prendre davantage en compte les pertes civiles, les sensibilités religieuses et à mieux traiter les prisonniers (après le scandale d'Abu Ghraib). D'après l'auteur, si la nation américaine a une résilience élevée, les autorités doivent comprendre que la population ne soutiendra plus éternellement les guerres qui durent et dont le gain politique ne compense pas le coût. Hammes conclue par l'enseignement majeur

dans l'histoire des conflits insurrectionnels : l'insurrection se nourrit de l'incompétence des forces en présence.

L'ultime risque dans ce type de conflit est la perception différente qu'en ont les décideurs politiques et les chefs militaires : il est difficile d'en déterminer un vainqueur. Comme l'écrivait Henry Kissinger<sup>29</sup>, « les armées conventionnelles perdent en ne gagnant pas, mais la guérilla gagne en ne perdant pas ». Nos armées occidentales ne parvenant pas à gagner, les hommes politiques réagissent de la mauvaise manière face à ces échecs en changeant de stratégie ou tout simplement en finissant par renoncer. En effet, les décideurs politiques subissent une pression de l'opinion publique et voient leurs mandats électoraux en danger. Nos adversaires savent parfaitement cela et parviennent aisément à altérer la volonté des hommes politiques, centre de gravité des pays occidentaux. Il arrive également que quand bien même la victoire militaire est atteinte comme ce fut le cas au Kosovo ou en Bosnie, le règlement politique ne débouche pas obligatoirement. Il s'agit donc pour les armées de travailler avec une forte proximité avec les responsables politiques pour être plus efficace.

d. Esprit de défense et service national : le must de la résilience face à cette menace ?

Face à la menace persistante de ce type de guerre, il faut évidemment avoir une stratégie offensive au travers d'une politique d'intervention visible par des actions militaires et diplomatiques dans les foyers de développement de ces menaces. Il faut également développer nos capacités de renseignement et d'information pour influencer les acteurs et anticiper les crises. Cependant, nul dispositif n'étant infaillible, il faut également préparer les citoyens français à faire face à des situations de crise sur le territoire. Cette préparation serait à la fois « opérationnelle » et « psychologique ». Elle serait opérationnelle car elle permettrait de répondre à une crise de manière pratique par la connaissance des soins de premiers secours par exemple. Elle serait psychologique dans le sens où les français seraient conscients

---

<sup>29</sup> KISSINGER Henry, « The Vietnam Negotiations », *Foreign Affairs*, vol. 48, No. 2, January 1969.

qu'en dépit des efforts de l'Etat pour les protéger, ils doivent s'attendre à de nouvelles crises et être solidaires face à ces menaces.

Dans la *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale* de 2017, le projet de service national, civil et militaire, est un facteur majeur de résilience et de cohésion nationale. « Affermir cette cohésion, en particulier au sein de la jeunesse, doit demeurer un axe d'effort prioritaire qui doit mobiliser l'ensemble des moyens concernés de l'Etat et de la société »<sup>30</sup>. Pourtant, la loi du 28 octobre 1997 actant la suspension (et de fait la suppression) du service militaire obligatoire semblait très favorablement accueillie. Néanmoins, l'historienne Annie Crépin<sup>31</sup> soutient que face à la menace terroriste, la France devrait « élaborer une éducation à la résilience comme service national notamment par des formations dans le domaine de la protection civile et de la prévention des catastrophes qui seraient plus large que l'instruction militaire ». C'est toute l'attention portée sur l'Esprit de défense qui résume cette résilience attendue de la population. Cette résilience est confrontée à de réels défis. En effet, le communautarisme, l'individualisme fragilisant la cohésion sociale, une moindre sensibilité aux questions de défense liée à une connaissance, une déconsidération de l'armée et un moindre respect de l'autorité sont autant de faille dans la cohésion nationale. Cela pourrait conduire à une perte de confiance envers l'Etat et un repli sur soi.

Quelles mesures prendre ? Tout d'abord, il s'agit de sensibiliser notre jeunesse par l'intermédiaire de l'Ecole afin de toucher le plus grand nombre d'une classe d'âge. Des séances de sensibilisation à cette thématique sont prévues lors des cours d'éducation civique. Dans ce cadre, il est nécessaire d'insister sur la longue et difficile acquisition des libertés et droits dont les Français disposent et sur la vigilance à maintenir dans ce domaine. Enfin, les droits impliquent également des devoirs qui ne sont pas facultatifs et s'appliquent à tous pour permettre la vie en collectivité.

Le deuxième volet pourrait s'appliquer à notre jeunesse à partir de ses 18 ans. Quelques mois seraient dédiés à l'engagement des jeunes dans un service national

---

<sup>30</sup> Comité de rédaction de la revue stratégique, *revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, Paris, 2017, (109 p.), p. 57

<sup>31</sup> CREPIN Anne, « Ne faut-il pas plutôt élaborer une éducation à la résilience comme service national », *Le Monde*, 12 avril 2017.

comme le souhaite le président de la république. Cette démarche aurait quatre bénéfiques majeurs :

- L'apprentissage d'un savoir-être (politesse, vie en collectivité, rigueur) et de savoir-faire (premiers secours et expériences professionnelles diverses) ;
- Une valorisation de ces jeunes au travers d'une activité au profit de la collectivité et l'intérêt de s'investir pour créer du lien social ;
- Un contact avec l'ensemble des classes sociales révélant des valeurs communes permettant de sensibiliser au « vivre-ensemble » et à l'importance de la laïcité ;
- Une sensibilisation aux enjeux politiques, économiques et de défense de la France au niveau national et international.

Ce passage obligé renforcerait donc la cohésion sociale, les compétences et la conscience civique des jeunes. Face à l'adversité, la nation française serait résiliente, consciente de cette communauté de destin et bien armée pour réagir.

\*

\*

\*

Le concept de guerre de 4<sup>e</sup> génération est passé relativement inaperçu à la fin des années 1980. Néanmoins depuis le 11 septembre 2001, ce concept est devenu d'actualité avec le développement d'organisations terroristes islamistes comme Al Qaeda puis de Daesh quelques années plus tard. Concrètement, ces organisations ont su combiner guérilla, cyberguerre (au travers de leur propagande) et terrorisme. Ce concept de guerre de 4<sup>e</sup> génération a été contesté. En effet, des conflits vieux de centaines d'années comme de plus récents avec les guerres de décolonisation utilisaient déjà la guérilla et le terrorisme. Mais les conflits actuels sont différents parce que l'ennemi a tiré les enseignements de ces guerres coloniales et tire un meilleur parti des nouvelles technologies.

Face à cet ennemi, les armées occidentales ont globalement réalisé le bon diagnostic et ont taché de s'y adapter avec de nouveaux équipements et une doctrine adaptée. Cette doctrine utilise des modes d'action différents et mise sur une

approche globale des conflits incluant davantage les acteurs politiques. La conduite de ces conflits se confronte néanmoins à la dure réalité du terrain. Les armées ont réalisé des réformes majeures pour s'adapter à l'évolution des menaces. Elles se sont transformées pour être plus réactives et plus adaptables. Pour cela, le partage de l'information et le principe de subsidiarité ont été mis en exergue. Les populations étant la clé de résolution de ces conflits, des efforts ont été faits pour réduire les pertes civiles et améliorer leur quotidien. En quelques mots, l'armée a évolué et a taché de s'adapter à un ennemi et un environnement nouveau.

Néanmoins, plusieurs problématiques demeurent. Tout d'abord la question de la masse des armées françaises. En effet, le tout technologique utilisé pour compenser les déflations d'effectifs atteint ses limites. Dans ces guerres où l'ennemi se fond dans la population, nos armées ont besoin plus que jamais d'hommes. Le deuxième point est l'approche globale. Si tous les pays occidentaux louent ses qualités, elle n'est en réalité que très peu mise en œuvre. La troisième thématique est l'information englobant à la fois le renseignement et la communication. Nos ennemis excellent dans ce domaine. Nos armées doivent protéger leur centre de gravité qui réside dans le soutien de la population française et des décideurs politiques dans nos engagements. Enfin, le dernier point est celui de la résilience de la nation. L'une des pistes serait le rétablissement du service national. Il permettrait de sensibiliser à grande échelle notre population sur les menaces actuelles et leurs enjeux.

Malgré toutes ces transformations et les pistes explorées, nos armées occidentales peuvent-elles vaincre ? La question n'est-elle pas de ramener le niveau de nuisance à notre seuil de résilience ? N'y-a-t-il pas une limite dans la capacité d'adaptation d'une institution étatique face à des groupes transnationaux qui s'affranchissent de toutes les règles, y compris morales ? Dans la préparation intellectuelle face à cette menace, il faut toujours se poser ces questions éternelles : où, quand et comment l'ennemi peut-il me surprendre ? Me suis-je préparé à la guerre d'aujourd'hui ou celle de demain ? Quelles surprises stratégiques nous réservent les guerres de 5<sup>e</sup> génération ?

## **Bibliographie**

BADIE Bertrand, *L'impuissance de la puissance*, Paris, CNRS éditions, 2013, 293 p.

BAUD Jacques, *La guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Monaco, éditions du rocher (L'art de la guerre), 2003, chapitre 5, 212 p.

CARL VON CLAUSEWITZ, *De la guerre*, Livre I, chapitre 2 ; livre IV, chapitre 4, Astrée éditions, 2014, 813 p.

Comité de rédaction de la revue stratégique, *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, Paris, 2017, 109 p.

CRANE Conrad, *Cassandra in Oz*, Annapolis Maryland, Naval institute press, 2016, 307 p.

DELPECH Thérèse, *L'ensauvagement: le retour de la barbarie au XXIe siècle*, Paris, Grasset/Fasquelle, 2005, 366 p

DESSPORTES Vincent, *La guerre probable*, Economica 2<sup>e</sup> édition, 2015, 224 p.

DESSPORTES Vincent, *La dernière bataille de France*, s.l. , Gallimard, 2015, 199 p.

ENTRAYGUES Olivier, *L'esprit de défense au XXIe siècle*, Polémoscopie, 2016, 163 p.

Etat-Major de l'Armée de Terre, *Action terrestre future*, Paris, SIRPA Terre, 2016, 67 p.

HAMMES Thomas, *The sling and the stone*, Saint-Paul Minnesota, Zenith press, 2004, 321 p.

LEDWIDGE Franck, *Losing small wars*, s.l., Yale university press, 2011, 308 p.

STRACHAN Hew, *The direction of war: contemporary Strategy in historical perspective*, Cambridge University Press, 2013, 335 p.

TERRIF Terry, KARP Aaron, KARP Regina, *Global insurgency and the future of armed conflict, debating fourth generation warfare*, Abingdon, Routledge, 2008, chapitre 10, 303 p.

VAN CREVELD Martin, *La transformation de la guerre*, Monaco, éditions du rocher (L'art de la guerre), 2011, 318 p.

ZINNI Anthony, *Battle for peace*, Saint Martin's Griffin, 2007, 240 p.

BEAUFRE André, « Vue d'ensemble de la stratégie », *Politique étrangère*, volume XXVI, numéro 5, 1962, p 442

CHAPEYRON Pierre, "la contre-insurrection à l'épreuve du conflit afghan", *Politique étrangère* 1/2010, Printemps, p83-96.

CORN Tony, "From Mars to Minerva : Clausewitz, Liddell Hart, and the two western ways of war", *Small Wars Journal*, 21 mai 2011. <http://smallwarsjournal.com/blog/journal/docs-temp/767-corn.pdf>, 32 p.

CREPIN Anne, « Ne faut-il pas plutôt élaborer une éducation à la résilience comme service national », *Le Monde*, 12 avril 2017.

DESPORTES Vincent, « Nouveaux contextes et nouvelles perspectives pour l'engagement des forces », *Prospective et stratégie* 2010/1 (Numéro 1), p. 145-155.

ECHEVARRIA Antulio, "the problem with fourth generation war", <https://ssi.armywarcollege.edu/pdffiles/pub674.pdf>, *strategic studies institute*, 3 p.

GERASIMOV Valery, "La valeur de la science dans la prédiction", *Voennopromyshlennyi kur'er (Le courrier militaro-industriel)*, 27 février 2013.

GOYA Michel, « Les facteurs de la puissance militaire », Blog *La voie de l'épée*, <https://lavoiedelepee.blogspot.fr>, mardi 7 janvier 2014, consulté le 12 janvier 2018.

HAMMES Thomas, "The evolution of war: the fourth generation", *Marine corps gazette*, <https://www.mca-marines.org/gazette/1994/09/evolution-war-fourth-generation>, 09/1994, consulté le 06/11/2017, 10 p.

LIND William, "4th generation warfare and the dangers of being the only superpower : a warning from Clausewitz", *CounterPunch*, <http://www.counterpunch.org/lind03082003.html>, version papier consultée le 06/11/2017, 3 p.

LIND William, NIGHTENGALE Keith, SCHMITT John, SUTTON Joseph, WILSON Gary, "the changing face of war: into the fourth generation", *Marine corps gazette*, <https://www.mca-marines.org/files/The%20Changing%20Face%20of%20War%20-%20Into%20the%20Fourth%20Generation.pdf>, octobre 1989, consulté le 06/11/2017, 5 p.

LUTTWAK Edward, « Toward Post-Heroic Warfare », *Foreign Affairs*, vol. 74, N°3 (May-Jun., 1995), p 109-122.

MACK Andrew, « Why Big Nations Lose Small Wars : The Politics of Asymmetric Conflict », *World Politics*, 27, n°2, janvier 1975.

KISSINGER Henry, « The Vietnam Negotiations », *Foreign Affairs*, vol. 48, No. 2, January 1969.

KRULAK Charles, "The strategic corporal: leadership in the three block war", *Marines magazine*, January 1999.

TENENBAUM Elie, « Le piège de la guerre hybride », octobre 2015, *Focus stratégique n° 63*, IFRI, 55 p.

WILCOX Greg, WILSON Gary I., "Military response to fourth generation warfare in Afghanistan", <http://indianstrategicknowledgeonline.com/web/4Th%20GENERATION%20WARFARE%20IN%20AFGANISTAN.pdf>, 5 mai 2002, consulté le 06/11/2017, 17 p.

WILSON Gary, "Iraq: fourth generation warfare (4GW) swamp", [http://www.military.com/NewContent/0,13190,Wilson\\_031004,00.html](http://www.military.com/NewContent/0,13190,Wilson_031004,00.html), 10/03/2004, consulté le 06/11/2017, 2 p.

WILSON Gary, « strategic information warfare: a new face of war », *National Defense Research Institute*, RAND, <http://www.rand.org>, 1996, consulté le 17 décembre 2017.